

La droite de la droite

LE MONDE | 11.03.1982 | Georges Sarre

Après le choc du 10 mai et les élections législatives de juin dernier, la droite a commencé à vouloir élaborer une stratégie. Il est vrai que, surprise par l'événement, sa réponse fut d'abord désordonnée et plus instinctive que raisonnée. Aujourd'hui, à défaut de mobiliser l'opinion, elle cherche à organiser ses troupes et à leur définir un ordre de marche.

Au sein du R.P.R. comme dans la constellation de groupes et formations que constitue l'U.D.F., l'heure est aux grands préparatifs. La manière dont l'opposition dispose ses forces pour ce combat ne saurait nous être indifférente.

C'est même, pour la majorité de gauche réunie autour du président de la République, une question qui mérite une réelle attention.

Le premier trait qui caractérise les reclassements en cours, c'est une certaine radicalisation du R.P.R. Son recentrage à droite est marqué aussi bien dans sa stratégie que dans la relève de ses dirigeants. Sa stratégie, en premier lieu. L'outrance des propos tenus par les principaux dirigeants correspond pour eux à une nécessité : fonder un noyau solide, autour de quelques idées fortes et simples ; identifier le R.P.R. à ces thèmes-clés, pour essayer ensuite d'élargir autour d'une base solide de rassemblement... Stratégie qui demande du temps et qui suppose surtout que l'on puisse maîtriser les réflexes malsains que fait naître une pareille entreprise. Car précisément, quels sont les thèmes-clés de ce recentrage ? Le refus viscéral d'accepter la présence d'un gouvernement de gauche à participation communiste, l'assimilation grossière de toute avancée sociale au collectivisme, voire à l'égalitarisme, la défense des " républicains " contre les " marxistes ", etc. La campagne ignoble menée par une partie de la presse contre le ministre de la solidarité nationale, Mme Questiaux, à propos du suicide d'un directeur de caisse de sécurité sociale, témoigne également du retour de méthodes détestables, connues avant guerre, où la mort d'un homme donne lieu à une exploitation partisane et mensongère. C'est le retour de *Gringoire* (1).

Assurément, on chercherait en vain dans tout cela la moindre filiation gaulliste. Et, s'il fallait retrouver l'origine de pareille thématique politique, c'est bien du côté de la nouvelle droite qu'il faudrait porter ses regards. Là est le premier sujet d'inquiétude. L'abandon de toute référence gaulliste a laissé un vide, dont l'espace politique a horreur.

Pour peupler ce "désert idéologique" dont parle Alain Duhamel dans *le Monde* du 4 mars, on peut noter que les divers clubs et groupuscules de la "nouvelle droite" ont déployé une activité forcenée. Et, si l'on s'en tient aux chevaux de bataille enfourchés par le R.P.R., il faut bien constater qu'ils ont engrangé quelques succès. Qu'on me comprenne bien : mon sentiment n'est pas que le R.P.R. s'est mis à leur remorque. Mais, consciemment ou non, les thèmes de la " nouvelle droite ", largement diffusés et relayés, viennent charpenter le noyau dur d'un mouvement qui est en train de rompre toutes les amarres qui le reliaient au gaullisme.

Bien entendu, c'est encore au nom de l'indépendance nationale que M. Couve de Murville mène bataille (2), et les gaullistes historiques sont peu enclins à céder à cette vogue. Mais qui les écoute encore à droite ? La relève de cette génération de dirigeants est assurée par des hommes que tout rattache aux courants de la vieille droite française. On pourrait d'ailleurs observer avec intérêt la carrière de certains dirigeants d'aujourd'hui, habiles à jeter des ponts avec le Club de l'Horloge, voire avec le GRECE (tel Yvan Blot, membre du comité directeur du R.P.R.), avec ces "comités d'action républicaine" (animés par un ancien collaborateur de M. Galley), et autres lieux de rencontre de la droite musclée.

Et, même si l'opportunisme en est la raison principale, les propos de M. Jacques Chirac reflètent cette mutation. L'exemple de la politique étrangère - où la pensée gaulliste avait laissé une si profonde empreinte - est, pour cela même, des plus édifiants. Quel est le contenu du discours chiraquien ? " Il ne fallait pas siéger à Madrid, à la C.S.C.E ; il ne fallait pas signer l'accord sur le gaz ; il ne fallait pas aller en Israël... " Bref, une accumulation de refus démagogiques, flattant les nostalgiques des méthodes simplistes, dont on pourrait à loisir souligner l'inanité, l'irréalisme et le danger pour la France. Et, pour le reste, on ne peut qu'être frappé par l'absence de propositions et le vide de ses déclarations.

Il faut donc être lucide : avec le R.P.R., c'est la droite française la plus classique qui s'oppose à nous. Même si cette inquiétante évolution soulève quelques remous chez les tenants de la tradition gaulliste, il est de plus en plus clair que le gaullisme n'a plus d'expression politique au R.P.R.

Dans le même temps, en annonçant "la mort de l'U.D.F.", M. Olivier Stirn avait souligné l'ampleur des reclassements qui s'opèrent en son sein. L'échec de Valéry Giscard d'Estaing a déclenché un mouvement

centrifuge, qui désagrège les composantes de la nébuleuse U.D.F. Il y existe une étonnante " aspiration au centre ", dans le même temps où la dispersion d'éléments si divers semble inéluctable. L'U.D.F. a toujours représenté l'alliance de la droite traditionnelle et du centre. L'analyste politique situera probablement en 1980 l'apparition la plus nette de la fracture entre ces deux composantes. Les suites du drame de la rue Copernic l'avaient en tout cas fait voir au grand jour.

Aujourd'hui, les choses sont encore plus claires. Y a-t-il plus grande imposture que l'affiliation de M. Poniatowski à la "famille du centre" ? Celui qui estime que "la race indo-européenne imprime sa marque à l'essor de nos sociétés" (3), qui consacre d'édifiants développements à "l'héritabilité de l'intelligence" (4), à "l'erreur égalitaire" (5), montre trop bien à quelle famille de pensée il se relie. Les appétits électoraux ont pu, pour un temps, réunir ces hommes à ceux qui se réclament d'une " social-démocratie ". Mais, sans être devin, il n'est pas difficile de prévoir que ce qui se ressemble s'assemblera, et que la droite de la droite se reconstituera. Les récents éloges décernés à M. Chirac par M. Poniatowski n'ont sans doute rien de fortuit. Quant au centre, pour exister, encore faudrait-il qu'il se démarquât d'un bloc si fortement marqué à droite qu'il évoque irrésistiblement la restauration nationale de Joseph de Maistre ! "La droite, rappelait A. Siegfried, est une force qui semble permanente : elle se replie simplement sur des positions nouvelles, ce qui, périodiquement, lui permet de se reformer (6)." Indiscutablement, elle traverse aujourd'hui une de ces phases-là.

Un retour en arrière

Qui sont donc nos adversaires ? Un ensemble de plus en plus installé à droite, qui tend à lamener à la fois les gaullistes et les centristes. Mais il est douteux que les hommes et les femmes qui soutiennent ces formations soient prêts à suivre un tel mouvement de dérive droiticière. Ce qui signifie que, au plan sociologique, la majorité actuelle dispose d'un espace pour s'élargir, c'est-à-dire pour convaincre.

Huit mois après le 10 mai, le clivage droite-gauche n'a plus le même aspect. La droite s'est rétractée pour trouver ses assises dans un héritage antérieur au gaullisme et souvent inquiétant. Elle représente surtout aujourd'hui un rassemblement crispé autour de privilèges à défendre, sans alternative crédible et n'offrant rien d'autre qu'un retour en arrière.

Il appartient à la majorité de mesurer cette vacuité, et d'offrir à tous ceux qui sont prêts à le faire de prendre leur part dans l'effort de redressement économique et de justice sociale, qui est celui de tout le pays. De cette manière, notre projet trouvera tout son sens, celui d'un rassemblement sans précédent, pour répondre à un grand défi : sortir de la crise dans les années 80 en inventant, hors des modèles et des tutelles, une société plus juste, plus solidaire et plus communautaire.

Georges Sarre

Vice-président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale ; membre du comité directeur du P.S.

(1) Hebdomadaire d'extrême droite de l'avant-guerre et de l'occupation.

(2) *Le Monde*, du 13 février 1982.

(3) *L'Avenir n'est écrit nulle part*, Albin Michel, 1978, p. 94.

(4) Id., p. 114.

(5) Id., p. 158.

(6) De la III^e à la IV^e République, Paris, 1956. p. 81.